

DIMANCHE  
30 JUIN 2019

ÉPERNAY

7

ENVIRONNEMENT

# NOS DÉCHETS ONT-ILS VRAIMENT UNE SECONDE VIE ?

**PAYS D'ÉPERNAY** Bouteilles en plastique, cannettes, cartons... le tri sélectif est entré dans les mœurs. Nous avons cherché à savoir si ces déchets étaient bel et bien recyclés et où.

## LES FAITS

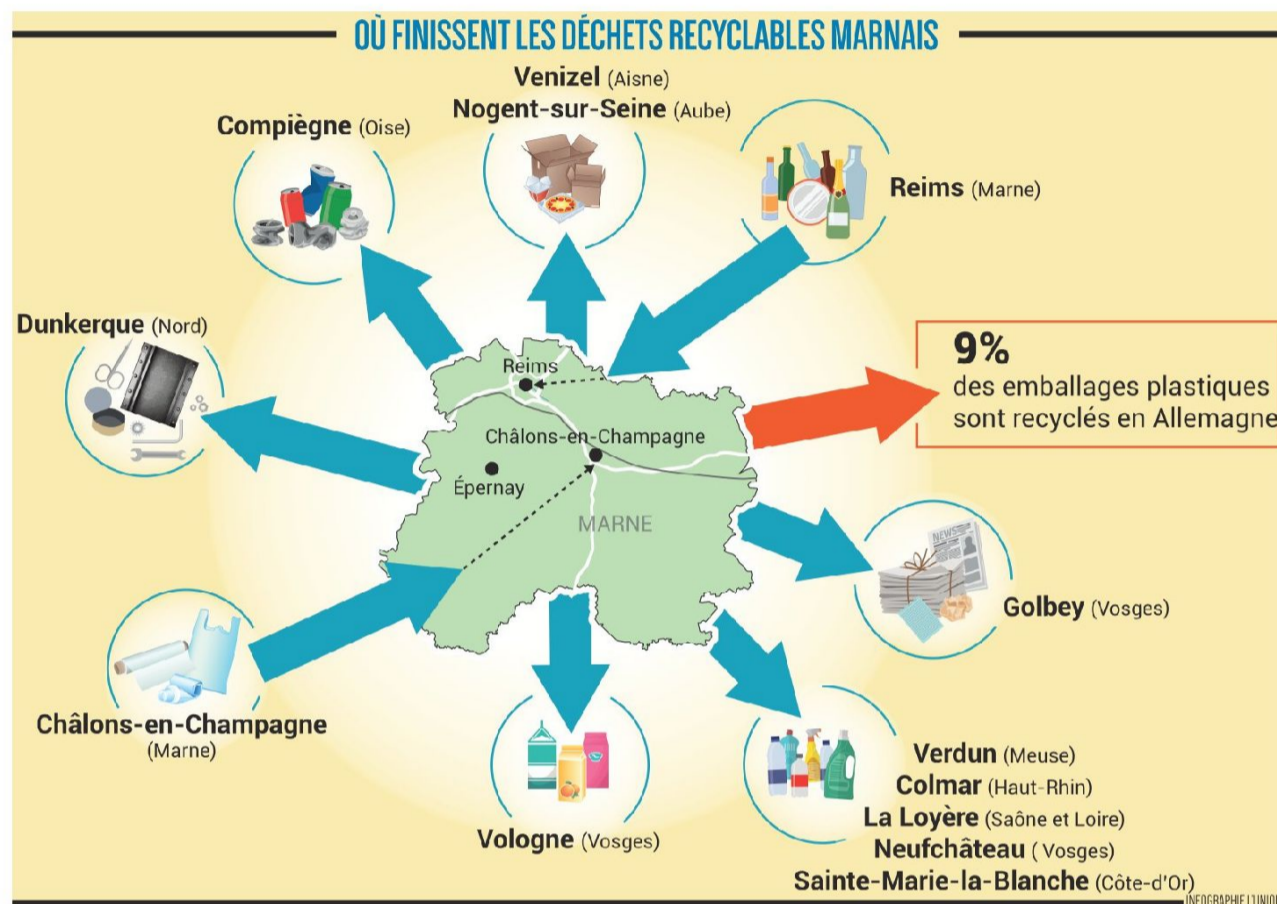
- **Depuis plusieurs mois**, des pays comme la Chine, la Malaisie ou les Philippines retournent les déchets envoyés par des nations occidentales.
- **Ces pays, souvent pauvres**, ne veulent plus servir de poubelles aux pays riches.
- **Conséquence**, plusieurs villes ne trouvent plus de débouchés pour leurs ordures recyclables.
- **Dans la Marne**, le Syvalom trie les déchets de tout le département, sauf du Grand Reims.
- **La grande majorité** est recyclée en France.

Voici un geste devenu commun à tout le monde : jeter son carton de pizza où sa bouteille d'eau vide dans la poubelle dédiée à leur recyclage. Une fois dans la benne, que deviennent-ils ? Après les récents scandales montrant des ordures européennes échouant dans des pays pauvres à l'autre bout du monde (voir ci-dessus), nous avons voulu savoir ce qu'ils devenaient. Pour l'Agglo d'Épernay, les communautés de communes de la Grande vallée de la Marne et des Paysages de la Champagne, c'est le Syvalom (Syndicat de valorisation des ordures ménagères de la Mame) qui s'en charge. Bonne nouvelle, la grande majorité des déchets sont recyclés dans le nord-est du pays (voir infographie ci-contre).

## 85,3 %

C'est le pourcentage de déchets recyclables qui sont valorisés au centre de tri de la Veuve. 11,8 % terminent incinérés et produisent de l'énergie.

« Tout rejoint notre centre de tri à La Veuve, explique Marion Clin, directrice du Syvalom, une fois les déchets triés, on envoie tout ce qui est recyclable à nos repreneurs. » En 2018, 85,3 % des déchets ont été valorisés, 11,8 % ont été envoyés à l'unité de valorisation énergétique juste à côté pour être incinérés. « Il s'agit de refus de tri », précise Estelle Poissy, chargée de communication. Autrement dit, des ordures ména-



gères qui n'avaient rien à faire là. Les quelques pourcentages restants, ce sont des déchets demandant des traitements spécifiques. Où terminent ces 85 % de déchets recyclables ? « L'objectif, c'est de travailler avec un maximum de recycleurs français et au pire, en Europe, souligne Marion Clin, on est partenaire avec l'éco-organisme Citéo qui propose un seul repreneur agréé par filière. » La plupart des sous-traitants se trouvent donc dans le nord-est de la France. Par exemple Sorepla à Neufchâteau dans les Vosges. « On récupère des bouteilles d'eau pour les transformer en paillettes de plastique pour faire des vêtements ou du plastique. C'est de l'économie circulaire, vante Charles Renault, responsable administratif, pour nous, ces déchets sont une ma-

tière première. » L'entreprise peine d'ailleurs à trouver suffisamment de bouteilles à recycler en France. « Il faudrait que les gens trient mieux pour que l'on puisse se fournir uniquement dans le pays. » Si le Syvalom parvient à recycler

## LA PEUR DU POT DE YAOURT

C'est une réforme qui inquiète le Syvalom (Syndicat de valorisation des ordures ménagères de la Mame). « Le gouvernement veut l'extension des consignes de tri, soupire Marion Clin, la directrice, c'est-à-dire que l'on recyclera des nouveaux produits comme des pots de yaourt. » Le problème, c'est que ces plastiques sont « moins nobles et plus difficiles à recycler ». Autrement dit, ils coûteront cher à traiter et ne rapporteront pas grand-chose. Pire, il faudra investir dans de nouvelles machines de tri. « Cela coûterait des millions d'euros. » S'il faut ajouter à cela la volonté du gouvernement de développer la consigne pour les bouteilles en plastique, un produit qui rapporte beaucoup car facile à recycler, le Syvalom risque de perdre de l'argent. Et pour compenser, il faudra alors augmenter la taxe d'ordures ménagères. Un vrai dilemme : si l'on produit moins de déchets, ce qui est le plus écologique, le coût de traitement, lui, continuera de croître.

majoritairement en France avec seulement 9 % de déchets plastiques qui partent en Allemagne, comment savoir si les sous-traitants traitent bien eux-mêmes les déchets que le Syvalom leur envoie ? « On a une traçabilité avec Ci-

téo, assure Marion Clin, on a moins d'intermédiaires et des bordereaux de livraison pour savoir où ça va. Enfin, on reçoit des certificats de recyclage nous disant que les balles de plastique ou autres ont bien été recyclées. » Des audits sont aussi menés par Citéo pour s'assurer qu'il n'y a pas de fraude.

Enfin, certaines communautés de communes assurent le traitement en direct. Pour l'agglo d'Épernay, les déchets verts, sont « directement valorisés par nos soins. On les incinère ou bien on s'en sert comme engrais », confie Daniel Maire, vice-président chargé des déchets. Rien ne se perd, tout se transforme. Mais c'est mieux quand il n'y a pas besoin de faire des milliers de kilomètres. ■

MAXIME MASCOLI

Extrait du journal L'Union - Dimanche 30 juin Page:677